

UN DOCUMENT

SUR

SAINTE THÉODECHILDE

M. l'abbé Chabeau a publié l'année dernière un ouvrage étendu sur sainte Théodechilde. Je n'ai pas le dessein de revenir sur le fond même de ce livre, que vous connaissez parfaitement, puisque vous lui avez décerné à l'unanimité la plus haute récompense du concours de 1883, tout en adoptant les franches et prudentes réserves de la commission d'examen.

Je me propose seulement aujourd'hui de joindre aux pièces historiques, si consciencieusement réunies par l'auteur, un document du xvii^e siècle, qui paraît avoir échappé à ses patientes investigations. Le soin que la Société met à sauver de l'oubli les moindres traditions locales me fait espérer que vous trouverez de l'intérêt à ces quelques pages, consacrées à la mémoire de la royale fondatrice de Saint-Pierre-le-Vif.

Les ossements de sainte Théodechilde restèrent jusqu'au xiii^e siècle dans son tombeau primitif. A cette époque ils furent exhumés, renfermés dans un coffre de plomb par l'abbé Geoffroy de Montigny et solennellement transférés dans le mur du chœur de l'église abbatiale,

où ils demeurèrent pendant près de 400 ans. Le 16 octobre 1643, les reliques de la sainte reparurent à la lumière une seconde fois, dans une cérémonie que présida M^{sr} Octave de Bellegarde. — On les déposa dans une châsse, et on les transporta dans le trésor du Monastère.

Quelle fut l'occasion de cette cérémonie ? N'y devons-nous voir que la manifestation d'une pieuse curiosité ou bien, suivant une expression de notre document : *un accident non prévu* ? Ces précieux restes avaient-ils été oubliés ou du moins complètement négligés, par suite du trouble profond qu'apportèrent dans la société les guerres étrangères et civiles des xv^e et xvi^e siècles ? Le procès-verbal officiel se bornant à constater en termes très courts la reconnaissance des reliques par M^{sr} de Bellegarde, M. l'abbé Chabeau n'avait pu répondre à cette question que par des suppositions (1). Grâce au document dont je vais vous communiquer une copie, les conjectures seront désormais remplacées par des faits précis.

C'est un article anonyme de la *Gazette de France*, de la fin d'octobre 1643. (N^o 135, pages 924 et suivantes de l'édition de Paris.) Il a été écrit, suivant toute apparence, par un témoin oculaire, soucieux d'étendre à toute la France le retentissement de la translation et de suppléer à l'insuffisance du procès-verbal dont un petit nombre de privilégiés pouvaient seuls prendre connaissance.

(1) Sainte Thèodechilde, ch. VIII, p. 90. — Aurillac, imp. de Bonnet-Picut, 1883.

L'INVENTION OV DESCOUVERTE DE
SAINTE THÉODECHILDE, FILLE DU ROY CLOVIS
PREMIER ROY CHRESTIEN
LE CORPS DE LAQUELLE A ESTÉ N'AGUÈRES TROUVÉ A SENS

On a tous les jours pris pour marque de félicité à vn siècle la découverte d'un corps bien heureux, comme leur perte a tous jours esté prise pour augure de la cholère de Dieu sur les peuples chez qui elle arrivoit : Mais que le corps que la providence Divine vient de nôs faire rencôtrer, soit celui de la fille du premier Roy de France Chrestien, c'est ce qu'on ne peut concevoir, sans reconnoistre en mesme temps que Dieu semble par là donner ses suffrages à la pieté et devotion singulière de la premiere Reine du monde (1) : C'est aussi ce qu'ont vnaniment reconnu tous ceux qui se sont trouvez à la cérémonie qui s'est faite à l'ouverture du monument dans lequel estoit ce corps saint, lorsqu'une partie de sa main a esté séparée, pour estre présentée à cette grande Princesse qui tient aujourd'hui si heureusement en ses mains les rênes de cet Empire.

Ne vous pouvant entretenir d'un plus digne sujet que cettui-ci, et le devant faire avec ordre, je vous toucherai en premier lieu l'histoire de cette Sainte : puis je vous ferai voir que ce corps a esté reconnu Saint de toute antiquité : En troisième lieu, vous scaurez comment s'en fit la découverte, et quelles cérémonies furent observées à l'ouverture du lieu ou estoit ce corps bien-heureux et finalement vous verrez que le corps qui a esté n'aguères trouvé, est celui de nostre Sainte Theodechilde.

(1) Anne d'Autriche.

Clovis et sa fême Clotilde entre autres enfans eurèt vne fille nômée Thichilde ou Theodechilde, que sa mere fit baptiser à l'insceu de Clovis, pour ce qu'il n'estoit pas encor Chrestien ; ce fut, au rapport de Baronius en ses Annales, environ l'an quatre cens quatre-vingts treize : Cette fille ayant atteint l'aage de dix-neuf ans, qui fut trois ans apres la conversion de son pere à la foy Chrestienne, lui découvrit le desir qu'elle avoit de quitter le monde et de vivre et mourir vierge au lieu où avoyent esté martirizez les Saints Savinian, Potentian et Altin Disciples de nostre Seigneur, envoyez en France par Saint Pierre, le premier desquels lui avoit dédié dans la ville de Sens des son vivant vne Eglise appellée à ce sujet S. Pierre le Vif, de laquelle il fut le premier Archévesque. Auquel vœu de sa fille, Clovis s'estant accordé, il lui donna ladite Eglise S. Pierre le Vif pour y bastir vn Monastère, qu'en mesme temps il érigea en Abbaye, qu'il fonda et dota de revenus dignes de sa munificence Royale. Cette sainte fille y ayant donc fait sa retraite, elle y fit commancer le bastiment d'vn beau convent : Mais comme ce dessein n'estoit qu'vn accesoire de celui qu'elle avoit premièrement dans son intention, qui estoit de travailler à l'accroissement de la Religion Chrestienne : elle voulut avoir l'assistance des premiers Pères de l'Ordre de Saint Benoist, qui lors commançoit à fleurir, lesquels elle introduisit dans son nouveau Monastère : où sous leur direction elle mena vne vie fort exemplaire. Amalbert l'vn de ces bons religieux fut non seulement le premier abbé de cette abbaye : mais il fut aussi le premier directeur de la conscience de Theodechilde : laquelle faisoit de mer-

veilleux progrez pour l'avancement du chistianisme, au grand contentement de Saint Heracle lors archevêque de Sens : lequel ayant auparavant assisté au baptesme de Clovis, fut prié par Theodechilde de vouloir procéder à la consécration et dédicace de sa nouvelle église Saint Pierre le Vif. Mais comme ce saint prélat s'y fut disposé et que ce mystère estoit sur le point d'estre commancé par les hommes, des voix angéliques ayans esté ouïes, on reconnut manifestement que Dieu vouloit qu'il fust fait par le ministere des Anges. Aussi la vie qu'y menoit Theodechilde estoit plus angélique qu'humaine, s'adonnant aux jeûnes, veilles et macérations : et y ayât pris le voile de religieuse et s'estant entièrement consacrée à Dieu, plusieurs autres filles à son imitation s'y vouèrent aussi à Dieu et vescuèrent religieusement suivant son institut, qui dura plusieurs siècles, comme on infère de certaines donations faites long temps après en faveur de ladite abbaye, signées par saint Elbo, religieux de ce monastère, et peu après archevesque de Sens, au sujet de la reception d'Inopare et Leotherie ses sœurs, qui y avoyent pris le voile et l'habit de religieuses sous la regle de Saint Benoist.

Tous les autheurs qui nous ont parlé de sa vie l'ont descrite fort exemplaire, pour la pratique de toutes sortes de vertus : entr'autres Fortunat Evesque de Poitiers, qui a fait son epitaphe, parlant de ses merites loue extrêmement sa charité envers les pauvres. Elle vescu ainsi avec vne grande édification qu'elle donnoit à tout le monde, et avec vne vniuerselle reputation de sainteté jusques à l'aage de quatre vingts ans et ce qui n'est pas moins considérable que tout le reste, en

laissa de notables tesmoignages en mourant, environ l'an cinq cens soixante-trois, le vingt-sixième jour du mois de juin. Voila pour le premier chef.

Quant au second, et pour faire voir qu'après sa mort sa mémoire a esté conforme à la réputation qu'elle eut durant sa vie, et que son corps a esté tous jours révééré comme saint : La Saulsaye en son martyrologe gaulois qui y a parlé de cette mort, bien qu'il l'ait rapportée au troisième dudit mois, dit qu'elle fut mise au catalogue des saintes de l'Ordre de S. Benoist. S. Marian d'Auxerre, autheur fort ancien, en parle aussi dans ses Chroniques avec de grands avantages, et la dit fondatrice de l'abbaye S. Pierre le Vif. Le pape Pascal deuxième du nom en vne Bulle adressée à l'abbé et aux religieux de cette église S. Pierre le Vif, datée de l'an 1104, donne le titre de sainteté à sa memoire, et lui donne aussi à elle la qualité de fondatrice de ladite abbaye. Et les papes Honoré II, en vne bulle de l'an 1121, Innocent deuxième, en vne autre de l'an 1144 disent le mesme : comme aussi font Gregoire de Tours et Procopius, qui l'ont grandement louée dans leurs escrits : et dans les anciens missels de cette abbaye, le nom de Theodechilde y est inséré dans les Litanies des Saints.

Quant à son corps, Godefroy, religieux de la mesme abbaye, neveu de l'Abbé Godefroy, qui vivoit l'an 1360, parlant de son corps, remarque au premier chapitre de sa Chronologie, qu'il estoit honorablement conservé en leur monastère à costé gauche du grand autel, dans la muraille, au dessous d'une pierre où estoit gravée son epitaphe : et que la teste de cette vierge estoit enchassée

en argent sous la figure de son visage. Et Olivier Chaperon, premier abbé mitré de ladite abbaye, dans vn inventaire des reliques de l'église Saint Pierre le Vif, met aussi la teste de Sainte Theodechilde.

Cette église S. Pierre le Vif ayant été commencée par vne fondation royale, ne pouvoit pas manquer de recevoir de temps en temps vn merveilleux accroissement tant en son estenduë qu'en sa structure et en ses ornemens ; et estoit en fin devenuë l'vne des plus belles et des plus celebres églises de France : aussi estoit-elle honorée des reliques des trois saints martyrs ses premiers patrons et archévesques susdits, de celles de leurs compagnons et de plusieurs autres saints, que la devotion du lieu, et le soin de ceux qui en ont eu l'administration de temps en temps, avoit fait monter jusques au nombre de vingt-huit ou trente : lors que, par vn malheur déplorable, en l'année mil six cens trente-vn, elle fut presque entièrement brûlée par le feu du ciel : ce qui (outre l'interest qu'y receut le public) tourna à vne grande perte aux Religieux reformez de cet ancien Ordre de Saint Benoist : lesquels se montrent si zelez à la gloire de Dieu, et à l'honneur de leur patronne, qu'ils n'ont rien espargné depuis ce temps là pour la faire réparer et remettre au meilleur estat qu'il leur est possible, en quoi leur dessein a paru d'autant plus agreable à Dieu, qu'en y faisant travailler ils ont retrouvé le corps de leur sainte par un accident non preveu : et voici comment :

Dans le chœur de cette église, proche du grand Autel du costé de l'Evangile, estoit sur la muraille à cinq pieds au dessus du pavé, vn epitaphe escrit en caractères

fort anciens, sur lequel vne grosse pierre eschapée des mains des ouvriers qui travailloyent au haut de la muraille tomba, et, par la violence de son coup le fit tomber avec elle : par la cheute de cet épitaphe fut decouverte (1) vne niche, dans laquelle estoit vne cassette de plomb sous vne pierre quarrée, sur laquelle estoient gravez en semblables caracteres que ceux de l'épitaphe, ces mots, QVARTO KALENDAS IVLII TRANSIIT DOMNA THEODECHILDIS REGINA : c'est à dire le vingt-sixième juin mourut la reine Theodechilde. D'où il était aisé à inferer que dans ladite cassette estoit le corps de Sainte Theodechilde : c'est pourquoi lesdits religieux ayant fait refermer cette niche, en donnerent avis à l'archevesque de Sens, et le supplierent d'en vouloir faire l'ouverture à sa commodité.

De fait le 16 du courant, ledit archevesque assisté de son clergé de l'Eglise cathédrale de Sens, des religieux de ladite abbaye S. Pierre le Vif, et en presence du Duc de Bellegarge (sic), du Marquis de Montespan, ci-devât grand Maistre de la garderrobe, de la dame de Montespan sa femme, de l'Abbé de Gondrain (sic), des Officiers de la Justice, du Maire et des Echevins de la ville, et d'un concours incroyable de peuple, proceda avec grand respect et ceremonie à l'ouverture de ladite cassette : dans laquelle les reliques de cette Sainte ayans esté trouvées, ledit archevesque en distribua vne partie aux autres églises et monastères de la ville de Sens, et mit entre les mains du Duc de Bellegarde l'os

(1) A partir de cet endroit, la copie du document a été faite sur l'édition de Lyon. La *Gazette de France* avait deux éditions, identiques d'ailleurs, sauf certains détails typographiques.

de l'un des doigts de cette sainte, pour le porter à la Reine Regente du Royaume, comme un present digne de sa piété et de la deuotion qu'elle a toujours témoignée envers les saints dont les corps sont déposez en ladite église Saint Pierre le Vif, en laquelle Sa Majesté a fait autrefois ses dévotiôs et offrandes, à l'exemple de la Reine Constance, femme du Roy Robert, qui ayant obtenu vn fils par les prieres de Saint Savinien, dont elle avoit eu revelatiô au temps qu'elle conceut, n'oublia pas ce bienfait : Après laquelle distribution, le reste de ces reliques, par l'ordre dudit archevesque fut transféré dans le tresor de cette abbaye, pour y estre honorablement conservées selon leur mérite et l'honneur que cette église doit à vne telle fondatrice.

Cette translation fut faite apres la benediction des cloches de ladite abbaye que les religieux reformez avoyent fait fondre (1); desquelles l'archevesque de Sens et lesdits duc de Bellegarde, marquis de Montespan et abbé de Gondrain avoyent esté les parrains, en suite du mariage d'entre ce Marquis et la fille du feu Baron de Termes, célébré par le mesme archevesque le mercredy precedent quatorziesme dudit mois.

Chacun voit qu'il est maintenant aise à inferer de ce que nous avons appris cy dessus, que le corps dont il s'agit est celuy de sainte Theodechilde : de quoy l'építaphe qui couvroit la niche, et l'inscription de la pierre

(1) Cette assertion doit être erronée, car le chanoine Chaumorot raconte naïvement en son *Journal historique*, que lorsqu'il venait à Paris il avait bien du chagrin d'entendre sonner à Saint-Jacques-la-Boucherie les belles cloches de Saint-Pierre-le-Vif, enlevées par les troupes de Henri IV, lors du siège de Sens. — Bibl. de l' Arsenal, Ms. 5773,

qui estoit sur la cassette, donnent des preuves d'autant plus assurees qu'elles se trouvent conformes à ce qu'en a laissé par escrit long-temps auparavant ledit Godefroy au premier chapitre de sa Chronologie, dont vous avez ouy ci-dessus la teneur : où est précisément cotté le lieu auquel ce corps a esté trouvé. Laquelle découverte il est vray-semblable que Dieu a permis arriver en nostre temps, pour manifester de nouveau la gloire de cette ancienne fille de France, et augmenter la dévotion des François envers cette Sainte, que tant de siècles avoyent effacée de la mémoire des hommes.

Après la translation de ces saintes reliques dans le trésor de l'abbaye Saint Pierre le Vif, le mesme archevesque ouvrit encore vne autre niche dans le chœur de cette église du même costé, et à deux pieds seulement de la première, vn pied et demy plus bas, aussi fermée d'une pierre, sur laquelle estoit gravé l'epitaphe de Bazolus Duc de Guyenne : dans laquelle niche furent pareillement trouvez les os de ce Duc : Et voicy comment ils y avoyent esté deposez.

Ainsi que le Roy Clovis fut le premier qui combatit pour la foy chrestienne, aussi le ciel favorisa d'autant plus ses armes, qu'il a esté le premier de nos Rois qu'on a veu se promener hardiment dans tout l'Empire des Gaules. Entre ses autres conquestes il subjuga lors et fit prisonnier de guerre ce Bazolus duc de Guyenne : lequel il fit conduire dans la ville de Sês et enfermer dans cette abbaye Saint Pierre le Vif, à laquelle le Roy donna tous les biens de ce Duc : lequel pour recompenser sa perte, trouva son salut dâs ladite abbaye, où il prefera bien tost sa prison à l'ancienne liberté

qu'il avoit perduë : car y estant catéchizé et converti à la foy Chestienne par les bons religieux de cette abbaye de l'Ordre de Saint Benoist, il y fut baptizé et y receut en suite l'habit de Religieux de cet Ordre : dont ayant fait profession, il y vescu si exemplairement, qu'il fut en fin créé second Abbé de ladite Abbaye : en laquelle qualité il mena vne vie fort austere et laissa en mourant vne grande opinion de sa sainteté : Neantmoins pource qu'on n'a point de tesmoignage qu'il ait esté déclaré saint l'Archevesque de Sens laissa ses reliques dans la mesme niche où il les avoit trouvées : laquelle fut à l'instant refermée et couverte de son ancien epitaphe.

Il fut decouvert en suite : des grottes, dont l'entrée avoit esté long temps inconnuë et estoit fermée d'une prierre (sic) quarrée gravée de la figure du Labarum de l'empereur Constantin (1). Cette figure est composée d'un P au milieu, d'un X entre un *Alpha* et un *Omega* : le tout environné de deux cercles. Dans ces grottes se sont rencontrées vne vrne, dans laquelle estoient des cédres et quelque reste d'os à demy brûlez : et la sepulture de Godefroy Abbé de cette église là avec sa croix, son calice et ses bottes entieres, bien qu'elles eussent plus de trois cens ans. On tient que ces grottes estoient le lieu, où les anciens Chrestiens se retiroient pour faire

(1) Dom Mathoud mentionne cette découverte, à la page 128 de son livre : *De vera Senonum Origine christiana*. Il rapporte « qu'on a trouvé de son temps le *labarum*, ou monogramme de Constantin, au fond de carrières de sable souterraines, et que cette inscription surmontait la porte de la crypte la plus profonde et la plus reculée, connue autrefois sous le nom de *Saint des saints*. » Le P. Sirmond la considérait comme le diplôme de la liberté, accordée à l'Eglise par cet empereur.

les exercices de notre religion pendant les persecutions : ce qu'on infere, tant de conjectures, que notamment dudit seau de l'empereur, qui leur donna la liberté de l'exercer publiquement.

La relation de la *Gazette de France* se termine ici. Il nous prendrait bonne envie de quereller sur son laconisme final le journaliste si prolix au commencement de son article. Les progrès de l'archéologie auraient éclairé d'une vive lumière les moindres détails de ces grottes sépulcrales et nous auraient permis d'en tirer de précieuses conclusions pour l'histoire. C'est la première fois que notre épigraphie locale, si riche en inscriptions païennes, peut en relever une qui porte avec elle la certitude d'une origine chrétienne reculée. Mais on a cru trop légèrement voir la représentation du labarum sur la pierre gravée, qui nous est signalée.

Eusèbe rapporte, dans sa vie de Constantin, que le labarum se composait d'une haste allongée, munie d'une antenne transversale à l'instar de la croix, et terminée par une couronne d'or et de pierreries qui renfermait le monogramme du Christ. Une voile de pourpre terminait l'étendard, et portait l'effigie des empereurs. Quoique les différents *labara* ne fussent pas toujours conformes au texte d'Eusèbe, ils en reproduisaient pourtant les caractères principaux.

La description que nous donne l'auteur de la relation nous permet de penser qu'il a vu un simple monogramme du Christ, religieux symbole sous lequel les fidèles aimaient à vénérer la croix du Sauveur.

« Le plus souvent, dit l'abbé Martigny, dans son dictionnaire des antiquités chrétiennes, le monogramme du Christ est accosté des lettres α et ω ; très fréquemment partout, et à peu près toujours dans les Gaules, il est renfermé dans une couronne, ou tout environné de palmes. »

Notre inscription renferme précisément ces caractères, car les deux cercles dont parle la relation figurent évidemment la couronne. Mais que croire de l'époque reculée où la rejette le narrateur ?

Le monogramme appartient en effet le plus ordinairement à la période constantinienne. Il apparaît pour la première fois au commencement du IV^e siècle et disparaît complètement vers la fin du V^e. Mais il convient d'ajouter qu'il se montre de nouveau sur des inscriptions sépulcrales de l'Occident, au temps où le génie de Charlemagne sut provoquer une renaissance générale des lettres et des arts. On peut dire cependant que, suivant toutes les probabilités, l'auteur a eu raison de reporter au temps de Constantin, l'inscription qui nous occupe.

Quant aux grottes sépulcrales, je ne crois pas qu'elles puissent être identifiées avec les souterrains récemment découverts, contre le mur de clôture et sous le mur du principal bâtiment de la maison du Bon-Pasteur. Le récit de la *Gazette de France* laisse entendre que c'est en réparant l'église qu'on découvrit les grottes dont il parle ; par conséquent l'entrée dut en être trouvée dans le voisinage immédiat de l'édifice. Les souterrains, au contraire, sont éloignés de ce point, n'ont offert aucune trace de sépulture et paraissent avoir été construits à

une époque voisine du XIII^e siècle ; leur disposition semble du reste incompatible avec cet usage funéraire.

Les cryptes, parcourues en 1743 par les contemporains de Mgr de Bellegarde, n'ont donc pas reparu à nos yeux. Elles sont perdues dans les entrailles du sol de l'antique abbaye de Saint-Pierre-le-Vif, où sont cachés, avec elles, les secrets les plus intéressants de nos origines chrétiennes. A défaut des fouilles que nos finances ne nous permettent pas d'entreprendre, il nous faudra suivre avec une vigilante attention tous les travaux pratiqués en ce lieu vraiment sacré : c'est là, ne l'oublions pas, qu'a coulé le sang des premiers martyrs, semence féconde qui fit germer la foi dans notre pays, et c'est aussi là que les investigations de l'archéologue peuvent espérer, après tant de siècles, la plus noble et la plus abondante moisson.

JOSEPH PERRIN.
